

NOUS N'YRONS PLUS A BERMEJA

(EXTRAITS)

Avertissement au lecteur

L'île de Berméja a réellement existé.

Elle n'existe plus. Pourquoi? Mystère...

Le présent roman tire prétexte de cet évènement rarissime pour servir de cadre à une intrigue dont les personnages sont totalement imaginaires, il va sans dire...

Le lecteur voudra donc bien s'abstenir de rechercher toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé.

L'auteur.

III

Juillet 1996

Ils atterrirent à Fort de France le mercredi trois juillet et durent récupérer de nombreux et volumineux bagages qui leur imposèrent de se partager entre deux taxis à raison d'un adulte et un enfant dans chacun.

Ils prirent la direction du port de plaisance du Marin. Ils commencèrent par aérer l'habitacle du voilier qui sentait l'humidité depuis l'été précédent et déposèrent en vrac tout leur barda avant de prendre une petite heure de sieste pour compenser la très mauvaise nuit passée dans l'avion.

Ils ne tardèrent pas à s'activer pour mettre à l'abri leurs bagages que de petites averses venaient sporadiquement arroser. Ils le savaient, cette période n'était pas la meilleure pour la navigation de plaisance, mais au moins le dépaysement allait en valoir la peine.

Dans l'après-midi, Paul s'assura d'urgence que la

mobylette pouvait encore démarrer car elle lui sera bien utile pour aller au ravitaillement dans certaines îles mal desservies. Pendant ce temps, Inès s'occupa de passer commande des victuailles nécessaires pour au moins une semaine, de façon à s'éviter trop d'escales techniques dans des lieux sans grand intérêt.

Depuis de nombreuses semaines, Paul avait planché sur les différents itinéraires possibles qu'il soumettait à chaque fois à Inès, impatiente qu'il arrêtât enfin son choix sur l'un d'eux.

Sauf imprévu météorologique ou autre, ils avaient donc convenu de partir en longeant les côtes sud de l'ensemble des îles Caraïbes. Ainsi se dirigeraient-ils d'abord vers Basse-Terre, en Guadeloupe, puis poursuivraient par l'île de Montserrat, les Antilles Néerlandaises, les Iles Vierges, Porto-Rico, et resteraient quelque temps à Punta Cana pour des raisons de commodité logistique.

Afin de s'éviter les effets des possibles cyclones, ils reprendraient ensuite leur route en longeant toujours les côtes sud de la République Domini-

caine puis de Haïti où ils feraient encore une escale prolongée dans le port de Cayes avant d'effectuer la longue remontée de Cuba jusqu'à l'île de la Juventud.

C'est alors qu'ils franchiraient, si tout s'est bien passé jusqu'ici, le passage du Yucatan pour s'offrir un repos bien mérité dans un hôtel de luxe à Cancun.

Inès, que l'Amérique latine a toujours passionnée et qui, en outre, enseigne et maîtrise l'espagnol parfaitement bien, a obtenu de Paul de séjourner plusieurs semaines au Mexique pour en découvrir toute la richesse culturelle et patrimoniale. Et puis, elle espère capter l'intérêt de ses filles, encore jeunes certes, pour autre chose que des jeux électroniques. D'ailleurs, pendant tout ce périple, Paul et elle vont se retrouver en situation de professeurs de leurs propres enfants. Si ça n'est pas gagné d'avance, l'expérience leur a néanmoins paru intéressante.

IV

Les filles avaient déjà eu l'expérience de la navigation, mais dans d'autres conditions d'organisation, lors de périples de courte durée limités par les droits à congés annuels de leurs parents.

Cette fois-ci, tout paraissait différent. Chacun savait qu'il partait pour environ un an, et qu'il faudrait se montrer inventif et débrouillard pour ne pas vider la tirelire trop vite. Cette contrainte avait conduit Inès à potasser pendant plusieurs mois des manuels de cuisine antillaise, en consultant sans cesse Paul qui, dans le fauteuil opposé du petit bureau de leur maison, lui indiquait quelles espèces de poissons ou de crustacés il serait susceptible de dégoter pour varier les menus à bord.

La plus enthousiaste des deux soeurs était Sandra qui, du bas de ses six ans, ne cessait de hurler de joie chaque fois que son père tirait quelque poisson de l'eau. Elle n'assistait plus à l'école de Jules Ferry, mais prenait une grande part à l'école de la vie.

C'est ainsi que, jour après jour, elle apprit à reconnaître, sous des noms créoles que Paul prenait plaisir à employer pour l'amuser, les "z'huit" qu'elle connaissait sous le nom d'huîtres, évidemment, les "z'harengs" qui servaient d'appâts à son père, et dans la même veine, les "z'anchois".

Du bord du bastingage elle apercevait aussi des petits poissons appelés "pisquettes" ou "totoblos". La nuit, la lumière du bord attirait les balaous et les poissons volants. Lorsque Paul parvenait à en pêcher, les filles étaient sûres qu'ils finiraient le soir dans un blaf. Inès passait alors un bon moment à les cuire au bleu et à préparer le riz d'accompagnement, mais les filles n'appréciaient pas trop ce plat trop épicé pour elles.

Ils firent aussi connaissance des thazards, des bonites, et des thons. Sans oublier les "varés", les "mamans balaou"; et puis les saumons et les dorades dont on se méfiait, car Paul avait lu des histoires contradictoires sur leur compte.

Laura, elle, raffolait des "laqués noirs", de magnifiques espèces au corps rouge vif dont elles et

sa soeur appréciaient la chair blanche.

Et puis, il y avait aussi les "Monsieur l'Abbé" à la robe noire et blanche, les chirurgiens, les vives redoutées, et les joyeux dauphins qui enchantaient toute la famille Delamare.

Paul Delamare, depuis longtemps déjà, avait oublié à quel point il en avait eu marre... La vie était belle. Simple et belle. Les soucis n'en étaient pas vraiment. Tout baignait.

Après le séjour de détente programmé dans les environs de Cancun, Inès avait eu droit à la découverte des sites Mayas et la petite famille avait ainsi pu passer trois semaines dans ce pays chargé d'histoire.

Chichen Itza et ses ruines Mayas, Palenque, Campeche, Tonina et ses chutes d'eau... ils avaient tout écumé, rien laissé de côté, visité tous les sites notables. Les filles, munies chacune d'un petit carnet à spirale avaient pris note de ce qui les avait intéressées, Sandra se limitant à reproduire des signes cabalistiques relevés sur des sites historiques ou à dessiner de jolis oiseaux locaux qu'elle tentait

ensuite de reproduire à l'aquarelle.

Il leur fallut enfin reprendre la mer avec pour objectif la ville mexicaine de Tampico.

A la fin de leurs pérégrinations mexicaines, ils décidèrent de continuer de longer la côte nord-ouest du Yucatan jusqu'à la ville de Mérida. De là, ils affronteraient l'océan pour rejoindre Tampico, dernière grande ville côtière avant la frontière avec les Etats-Unis d'Amérique.

Ce choix leur imposait une traversée complète du Golfe du Mexique, avec peu de repères et, surtout, aucun point d'escale technique possible. Mais Paul, en digne fils de breton, se sentait suffisamment aguerrri pour tenter cette nouvelle aventure maritime.

Afin de profiter au mieux des vents de nord-est, ils prirent la décision de suivre un cap nord-ouest depuis Mérida avec pour ligne de mire un tout petit repère sur l'une des cartes emportées par Paul, l'île de Berméja.

La nuit, Inès le relaya à la barre, mais le voilier voguait à faible allure, la force des vents s'étant fortement atténuée. Et ils avaient convenu entre eux

que Paul reprendrait la barre dès l'aube de façon à recadrer la route suivie par le bateau à l'approche de l'île de Berméja qu'il ne fallait pas manquer.

D'après ses calculs, il pensait l'atteindre aux environs de dix à onze heures.

Mais, lorsque l'heure arriva, il ne voyait toujours rien. Il scrutait l'horizon en vain. Quand Laura, toquant du coude sa soeur Sandra, s'écria:

- Papa! Maman! regardez là-bas, les gros bateaux!

Paul ajusta les jumelles dans la direction indiquée par sa fille, bien que ces navires n'étaient pas sa préoccupation actuelle.

- Inès, vient voir! cria-t-il sans joie.

- Oui, qu'y a-t-il? On arrive. Tu l'as trouvée?

- Non, non, c'est pas ça. Laura vient de me signaler ces bateaux que tu devines là-bas, mais, si tu regardes bien dans les jumelles, tu vas t'apercevoir que ce sont des navires de guerre.

- De guerre? De quelle marine? demanda-t-elle.

- Eh bien, justement, d'ici je n'aperçois aucun pavillon. Tu ne trouves pas ça curieux?

Elle ajusta à nouveau les jumelles, puis les

éloigna de ses yeux avec un air pensif et intrigué.

- En général, un navire militaire, ça revendique son appartenance à un Etat, ça ne se dissimule pas... Pourquoi planquer son pavillon, alors?

- Tu sais, Inès, moi je n'ai pas fait l'armée, et tout ça me passe un peu au-dessus de la tête.

- Mais, tout de même, est-ce que ce n'est pas contraire au code maritime international?

- Bah, j'en sais rien, et tout ce qu'on peut en penser c'est que ce n'est pas normal. Ne crois-tu pas qu'il pourrait simplement s'agir d'une zone de manœuvres militaires qu'on ne nous aurait pas signalée à la Capitainerie du port de Mérida?

Inès resta dubitative quelques secondes puis acquiesça à contrecœur:

- Si. Finalement, je ne vois que cette possibilité. Bon, c'est pas tout, mais est-ce qu'on va enfin la trouver cette île de Berméja? T'es sûr au moins qu'elle existe vraiment? Parce que, sauf le respect que je te dois, mon éminent professeur, tes vieilles cartes c'est très bien, mais quand c'est exact...

- Mais, je ne te permets pas de mettre en cause

mes recherches! Je ne vous aurais pas embarquées dans une traversée comme celle-ci sans certitudes sur notre route.

- Oui, je reconnais, pardonne-moi. Mais peut-être avons-nous un peu dérivé cette nuit?

- Non, non. J'ai vérifié ce matin avec les instruments. Pas de problème. Normalement, nous sommes à deux doigts de cette île.

Il est vrai que l'existence de Berméja a parfois donné lieu à incertitude car elle apparaissait sur certains documents anciens pour disparaître sur d'autres plus récents.

Mais, après tout, l'île de Berméjà ne présentait aucun intérêt particulier, car elle était inhabitable et d'une superficie ridiculement modeste.

Cette île du golfe du Mexique, située à cent soixante kilomètres de la péninsule du Yucatan, avait figuré sur les atlas et les cartes marines depuis le quatorzième siècle, avec des coordonnées géographiques très précises.

Paul restait très confiant en lui-même.

- Mais, j'y pense: si j'ai bien compris ce que tu

m'avais raconté à la maison, Berméja n'est en fait qu'un îlot minuscule, non?

- Si, si, répondit Paul. En fait, un simple atoll...

- Et si elle nous était cachée par les navires de guerre?

- Je vois que nous pensons la même chose. Nous allons mettre le cap sur eux et nous verrons bien...

- Sans doute, mais s'ils sont en manœuvres, il ne faudrait pas qu'on ait des ennuis avec eux, surtout qu'on ne sait même pas de quel pays ils sont!

- Oui, ça m'ennuie bien, mais on a besoin de faire une pause. Moi, je suis crevé de ma nuit blanche ou presque... Nous allons nous approcher au maximum pour nous faire une idée, et si l'atoll n'apparaît pas derrière les bateaux, alors, fissa, on tracera la route vers Tampico en oubliant Berméja.

- D'accord, c'est une sage décision, capitaine, lui rétorqua-t-elle pour détendre l'atmosphère.

Chacun repris son poste, Paul ayant donné le minimum de voile pour approcher tranquillement des navires en position immobile à l'horizon.

Ils n'étaient plus qu'à un demi mille marin de ces

derniers lorsqu'ils perçurent une série de sourdes détonations s'accompagnant quelques instants plus tard d'ondulations anormales de la mer, jusqu'ici très plate.

- Merde! J'te l'avais bien dit que c'était une zone d'entraînement militaire. On ferait bien de mettre les bouts! conclut-il.

- Et Berméja, alors, au revoir?

- Tant pis pour Berméja. C'est dommage, j'aurais bien voulu m'assurer que mes recherches étaient sérieuses. Mais là, faut pas rigoler, imagine qu'on se fasse canarder... Ou qu'on nous arraisonne pour nous confisquer le voilier sous prétexte qu'on porte atteinte à leurs entraînements...

- J'espère bien qu'ils vérifieront qui on est avant de nous envoyer au fond, ajouta-t-elle, nerveusement rigolarde.

- Bon, allez Inès, on trisse de là une fois pour toutes.

Ils ajustèrent donc les voiles à un nouveau cap sud-sud-est de façon à signifier qu'ils s'éloignaient de la zone lorsqu'une seconde série d'explosions se fit

entendre.

Mais, cette fois-ci, il se trouva qu'Inès, restée à babord avec les jumelles, perçut un important jaillissement d'eau de mer en plein centre de l'espace délimité par les quatre navires immobilisés.

- Drôles de manœuvres! s'exclama-t-elle. Les pruneaux ne sont pas partis en l'air vers une cible, mais ça a explosé depuis les profondeurs et en faisant des gerbes d'eau pas possibles. Tu n'as pas vu, Paul?

- Non. Tu es vraiment sûre de ce que tu dis?

- Allons, Paul, c'est pas le moment de douter!

- Mais, qu'est-ce qui pourrait bien exploser sous l'eau? Des torpilles, ça ne produit pas cet effet-là.

- On aurait dit plutôt des tirs d'explosifs. D'ailleurs, au bruit, tu as dû t'en rendre compte aussi, non?

- Si, c'est bien ce que je crains.

Il resta grave et pensif pendant de longues secondes, puis:

- Inès, tu vas me prendre pour un débile mental, mais cette île de Berméja, qui est censée se trouver

dans les environs immédiats, selon mes calculs -et je ne me suis jamais trompé sur notre route, je crois qu'ils sont purement et simplement en train de la dynamiter...

- Dynamiter une île! Mais, oui, ça c'est débile, Paul. Elle lui objecta: pourquoi donc dynamiter quelque chose qui fait partie du territoire d'un état? Es-tu vraiment totalement certain qu'on n'a pas dérivé et que "ton île" se trouvait bien là?

- Cette île du golfe du Mexique, située à 160 kilomètres de la péninsule du Yucatan, avait toujours figuré sur les atlas et les cartes marines, avec des coordonnées géographiques très précises. En l'occurrence 22° 33' de latitude nord et 91° 22' de longitude ouest. Elle avait été répertoriée sur les cartes dès le XVIe siècle. Elle figurait notamment sur le livre *Les îles mexicaines*, éditée par le ministère mexicain de l'Education en 1946. Tu vois, je connais mon sujet! s'énerva-t-il.

Inès fit une suggestion:

- à moins que ce soit un Etat adverse qui exécute cette opération? Ce qui expliquerait l'absence de

pavillon sur les navires...

Pendant qu'ils se perdaient en conjectures, ils n'avaient pas pris garde qu'une vedette rapide avait quitté l'escadre et approchait d'eux comme pour les intercepter par l'avant.

Lorsqu'ils le constatèrent, la vedette avait déjà amorcé une manœuvre en courbe pour rejoindre son point de départ.

- A ton avis, Inès, qu'est-ce qu'ils voulaient, ceux-là?

- On aurait cru qu'ils voulaient juste voir notre bronzage, dit-elle pour rire.

- Je suis d'accord. Ils ont juste voulu relever l'identité de notre voilier. Parce que notre pavillon, ils le voyaient d'assez loin sans avoir à se déplacer.

- Si ce n'est que ça, tout baigne, alors.

- Tout baigne... murmura-t-il, sceptique. Puis, il saisit les drisses et rétablit le foc.

A présent, se sachant identifiés sans avoir été interpellés, ils avaient décidé de reprendre leur cap normal vers Tampico, et s'en approchèrent sans avoir connu de nouvelle inquiétude.